Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 9

Artikel: Culture et métier

Autor: Michel, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Culture et métier

Du rapport sur l'année scolaire 1965-1966, présenté par M. E. Michel, Directeur du Technicum cantonal, nous extrayons les pages suivantes qui analysent l'évolution de la technique et des conditions de travail de l'ouvrier et qui insistent sur la nécessité d'une éducation complète alliant culture générale et technologie:

«L'intérêt très grand qui porte les jeunes vers les branches de la technique est une des conséquences de notre civilisation industrielle et une des raisons pour lesquelles les effectifs de notre Ecole ne cessent d'augmenter. On peut se demander cependant, au vu des modifications extrêmement rapides qui voient le jour dans les applications de la technique, si un grand nombre des connaissances enseignées ne risquent pas d'être très tôt surannées, et si la formation donnée dans nos écoles, aussi poussée soit-elle dans le domaine technique, est suffisante en ce qui concerne la culture en général.

Examinons une nouvelle fois quelques-unes des étapes du développement de la technique. Nous nous en excusons, mais cela nous paraît nécessaire au moment où nous devons prévoir un agrandissement de notre Ecole qui se révèle absolument nécessaire, car il ne s'agit pas seulement de loger des élèves, mais surtout de leur assurer un enseignement de valeur qui ne soit pas trop vite dépassé. L'apparition il y a plus d'un siècle de la machine à vapeur a permis principalement et dans une large mesure de remplacer l'effort physique. La machine 1900 exigeait qu'un ouvrier la serve, elle n'était automatique que pour une part de son travail et exigeait le service de l'homme, soit pour son alimentation, soit pour une autre phase de son travail; le manœuvre spécialisé devait agir comme une machine complémentaire de la machine incomplète, répéter sans cesse le même geste à une cadence imposée. La machine 1950 est entièrement automatique; l'ouvrier n'intervient que pour la contrôler ou pour la réparer. Il n'intervient que pour accomplir des gestes et des actions réfléchis, intelligents, très éloignés par nature des gestes automatiques commandés par la machine. Cette évolution, si frappante pour qui visite des ateliers modernes, est la marque d'un fait fondamental: loin d'entraîner l'homme dans son domaine d'automatisme, loin de l'assujettir à son propre déterminisme, il apparaît que la machine moderne, en prenant pour elle toutes les tâches qui sont du domaine de la répétition inconsciente, en libère l'homme, et lui laisse les seuls travaux qui ressortissent en propre à l'être vivant, intelligent et capable de prévisions. Plus la machine se perfectionne, plus elle est capable d'accomplir des tâches complexes; mais, par conséquent même, elle laisse à l'homme celles qui sont plus complexes encore. La machine accomplit déjà les tâches subal-

ternes qu'autrefois seul un être vivant pouvait accomplir; d'abord, celles d'un animal, puis celles d'un manœuvre spécialisé; à mesure que la machine se perfectionnera, il est clair maintenant qu'elle libérera progressivement et complètement l'ouvrier de ses tâches serviles; mais elle ne cessera d'exiger de lui justement ce qui continuera de lui manquer à elle, c'est-à-dire les activités les plus éloignées du déterminisme mécanique; à mesure que l'évolution se poursuivra, ce sont donc les ressources les plus élevées de son intelligence que l'ouvrier devra mettre en œuvre, et ces ressources seront, par définition, de plus en plus éloignées de celles qui impliquent la soumission à un automatisme simple. Ainsi, la machine en s'annexant progressivement le domaine des tâches automatiques, des plus élémentaires aux plus complexes, obligera l'homme à se spécialiser dans les tâches intellectuelles les moins faciles. En libérant l'homme du travail servile, la machine moderne le rend donc disponible pour les activités les plus complexes de la civilisation intellectuelle, artistique et morale. Il était nécessaire que, au moment où il créait les premières machines, l'homme s'absorbât dans leur étude et leur service, mais cette activité ne subsistera plus que pour imaginer, construire, mettre au point ces machines automatiques infiniment complexes destinées aux productions de masse. Ainsi la machine accomplira toutes les tâches nécessaires à la vie qui ne mettront en jeu que des réflexes ou des déterminismes; l'homme sera ainsi libéré d'une part considérable des travaux traditionnels, mais justement de ceux qui, étant les plus matériels, sont les moins essentiellement humains. La machine conduit ainsi l'homme à se spécialiser dans l'humain.

Or, l'expansion de la civilisation industrielle ne va pas sans le développement de l'enseignement technique. Mais il ne faut pas que la formation professionnelle, même dans ses degrés les plus humbles, se réduise à un simple dressage. Il importe que le travailleur ait sur son métier une vue aussi large et aussi complète que possible, une vue qui lui permette de saisir la signification de sa tâche personnelle, sa place dans la chaîne, de prendre conscience de sa solidarité avec les autres opérateurs. Dans un monde où la technique est en perpétuelle transformation, l'enseignement technique ne doit pas se limiter à une étroite spécialisation qui risque bien souvent d'être rapidement supplantée. Il doit, grâce à une culture générale de base, donner au travailleur le moyen de s'adapter à des conditions nouvelles de travail et aux transferts professionnels résultant des progrès du machinisme et de l'évolution économique. Il doit former des techniciens qui soient en même temps des hommes, c'est-à-dire des individus complets, capables de vivre dans un monde nouveau, de le transformer suivant leurs véritables besoins et les exigences de leur conscience. Dans un monde où les conditions de travail et certaines formes de vie collective tendent si fréquemment à déshumaniser l'individu, le rôle de l'éducation devient essentiel. Il ne s'agit pas seulement d'inculquer des connaissances,

il s'agit surtout d'apprendre à apprendre, d'exercer le jugement, de dissiper les préjugés, de former le caractère et d'élever la conscience. De nouvelles formes d'instruction professionnelle doivent surgir, combinant de manière étudiée, d'une part, notions théoriques, larges vues sur la technologie et la compréhension des phénomènes physiques de base et, d'autre part, entraînement pratique et en particulier éducation de l'attention. Un tel apprentissage indique une conception nouvelle et complète de l'éducation où s'affirme un humanisme qui concilie culture et métier.

Si durant le temps de l'apprentissage, il est possible de donner au jeune homme non seulement une bonne connaissance de son métier, mais surtout le goût et l'obligation de l'ouvrage accompli, celui de la probité, de la continuité, il serait souhaitable de pouvoir lui donner une formation plus générale car cette dernière se révélera indispensable à celui qui, possédant les qualités requises, aura terminé ensuite des études dans une école technique supérieure. La préparation à cette école doit donc être sérieusement réexaminée, car il serait désirable que ces élèves aient une formation générale de base correspondant à celle d'un baccalauréat technique. Ce n'est pas le cas actuellement en ce qui concerne l'étude des langues, de l'histoire, de la géographie et des sciences naturelles. Le besoin est grand, non de techniciens spécialisés dans les branches nouvelles qui viennent d'éclore, mais de techniciens possédant les connaissances acquises dans le passé. Et cela implique une culture plus générale que la culture technique.

C'est en cherchant à réaliser dans la plus large mesure possible ces objectifs que nous donnerons à nos jeunes le bagage de valeur qui leur permettra de s'affirmer aussi bien dans leur métier que dans la cité».

Dr E. Michel
Directeur du Technicum cantonal